

Conférence Jean-Christophe Bailly

Introduction par Claire Willemann

Bonjour à toutes et à tous, merci d'être venus aussi nombreux pour assister à cette conférence de Jean-Christophe Bailly, sur une invitation de Julien Pauthier et moi-même, artistes en résidence à La Box pour développer notre projet intitulé *Anima*.

Je tiens à remercier Jean-Christophe Bailly qui nous fait l'honneur de sa présence, l'équipe de La Box, ainsi que l'Ensa, son directeur, ses enseignantes et enseignants, qui ont rendus possible cette rencontre.

C'est un immense plaisir d'accueillir aujourd'hui Jean-Christophe Bailly, écrivain, poète, philosophe et dramaturge, dont l'oeuvre est à la croisée de différents genres et domaines qu'il fait se rencontrer. Parmi eux, citons l'histoire, l'art, la philosophie, la littérature et la poésie. Ses recherches ont d'abord porté sur le romantisme allemand, et il est l'auteur notamment d'une anthologie intitulée : *La Légende dispersée*, parue initialement en 1976. On retrouve dans son écriture quelque chose de l'encyclopédie, des connexions ou constellations peut-être que l'on trouve chez Novalis ou Hölderlin. Il a écrit de nombreux essais consacrés à des écrivains et des artistes, dont le peintre Gilles Aillaud avec qui il contribua notamment à *D'après Nature, Encyclopédie de tous les animaux y compris les minéraux*, ouvrage comprenant les lithographies de l'artiste, et dont on retrouve une partie des textes dans *L'oiseau Nyiro*. Il est aussi auteur de textes pour le théâtre et de recueils de poésie. Il a travaillé dans l'édition, notamment chez Christian Bourgois et chez Hazan, comme directeur de la collection histoire de l'art. Il a consacré une grande partie de ses écrits à l'art, à travers des articles, préfaces, essais, études ou monographies. Il s'est aussi passionné pour la photographie, dans laquelle il voit, parfois, « un abîme », « abîme » qu'il dit voir aussi dans le regard d'un animal. Il a également donné des séminaires réguliers à l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Auteur de textes sur l'architecture, l'urbanisme et le paysage, il a enseigné jusqu'en 2015 à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois, dont il dirigea aussi la publication.

Parmi ses essais, je citerai celui par lequel j'ai rencontré son écriture, *Le dépaysement, voyages en France*, paru en 2011 et qui a obtenu le prix décembre. Et puis, deux ouvrages poétiques et lumineux, qui ouvrent le regard sur l'altérité en approchant les « mondes animaux », et le cœur de cette conférence, *Le versant animal* paru en 2007, et le *parti pris des animaux* paru en 2013 - ouvrages que vous pourrez trouver, je le rappelle, à la bibliothèque de l'Ensa, avec beaucoup d'autres, notamment le catalogue de la récente exposition *l'Ineffacé* à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, à l'abbaye d'Ardenne à côté de Caen, dont il a été le commissaire. Et, en quelques phrases à présent, avant de vous laisser la parole, Jean-Christophe Bailly, je vais revenir sur la genèse de cette invitation.

Depuis quelques années, en tant qu'artiste, je travaille l'image, la vidéo et la photographie dans une relation attentive à mon environnement, et en questionnant la notion de paysage.

J'ai commencé également à m'intéresser aux animaux, dans un rapport d'intimité, de proximité, à certains en particuliers, que j'ai pris le temps de regarder. Je me suis posée cette question du regard, et de la relation, ou tout au moins de la rencontre, du contact. M'est apparu tout de suite, un intérêt pour des singularités, singularité de chaque animal, et chaque être au sein de son espèce, avec l'énigme de sa présence et de son origine.

Vous avez, Jean-Christophe Bailly, magnifiquement écrit, en philosophe et poète, sur cette diversité des formes animales, des approches, et même des formes du vivant, en abordant également le végétal et le minéral, en penseur, au regard ouvert et attentif.

Vous avez tissé ensemble le langage et l'animal.

Et, il y a un problème du langage, sur lequel on bute immédiatement, lorsque l'on parle de l'animal au singulier, comme l'avait souligné Derrida dans *L'animal que donc je suis*. Aujourd'hui, on entend

aussi le terme de non-humain, qui ne s'applique pas qu'aux animaux d'ailleurs, mais qui pour ma part ne sonne toujours pas très bien à l'oreille, donnant une définition par la négation, où l'homme est encore en opposition et semble central.

Vous avez su, Jean-christophe Bailly, en regardant les animaux, amener les verbes plutôt que le nom, des verbes qui se déploient dans un « enchevêtrement » du vivant et des territoires, composés et habités par les animaux. Vous évoquez des ponctuations, des conjugaisons, des phrasés des présences animales ou des paysages.

Dans *Le versant animal* et dans *Le parti pris des animaux*, on découvre avec vous ces « surgissements » de l'altérité, de l'animal, « cette autre façon d'être au monde » qui vous a conduit, et je vous cite, à « la pensée qu'il n'y a pas de règne, ni de l'homme, ni de la bête, mais seulement des passages, des souverainetés furtives, des occasions, des fuites, des rencontres. »

En lisant vos textes, j'ai été frappée par la manière dont vous abordez le vivant, une approche extrêmement riche et dynamique, avec cette image forte de la pelote aux fils enchevêtrés, dont on va pouvoir, pour un temps, plus ou moins bref, dérouler et suivre un fil. Les idées en jeu, que vous déployez dans *Le Parti pris des animaux*, dans cet « enchevêtrement d'apparitions » qu'est le vivant et dans lequel nous sommes enveloppés « dans ses écarts, ses élans, ses replis » ne peuvent qu'être moteur pour la création.

Et pour cette raison également, je suis très contente que nous puissions partager ce moment avec les étudiants en art et créateurs présents au sein de cette école. Je vous remercie sincèrement d'avoir accepté cette invitation et vous donne maintenant la parole.